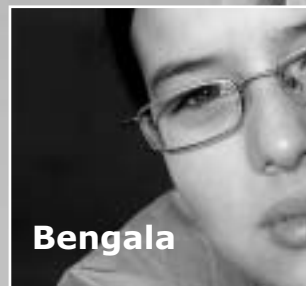


Fugue au Père-Lachaise

PHOTO – ROMAN

Hanna ZAWORONKO-OLEJNICZAK



BDT
éditions

BDT éditions : bdtéditions@noos.fr
No éditeur 2-9511030
Tél. 06.73.71.73.97.

© Photos : Hanna Zaworonko-Olejniczak
Toutes reproductions interdites.
Tél. 06.20.69.45.49.

Mise en page : **Hanna Zaworonko-Olejniczak**
hanna.zaworonko@free.fr

Préparation pour impression : **Agence Surface**
3, rue des Déchargeurs 75001 Paris
boyersurf@wanadoo.fr

Préparation des images pour impression,
achevé d'imprimer : **Tres**, dépôt légal mai 2004
TRES sp. z o.o. ul. Filarecka 3/3, 61-502 Poznan,
Pologne
www.tres.poznan.pl, e-mail: tres@tres.poznan.pl

Autorisations parentales accordées pour
la parution des images.

ISBN : 2-9511030-3-4

Fugue au Père-Lachaise

Hanna ZAWORONKO-OLEJNICZAK

PHOTO – ROMAN

Amélie Bruneau

Arthur Mollon

Bengala Saint-Pierre

Dalla Diagouraga

les élèves de l'école Vitruve Paris XX^e arrondissement

BDT
éditions

Ouvrage réalisé à l'occasion du bicentenaire du Père-Lachaise 1804 / 2004

Jean Michel Rosenfeld.
Adjoint au Maire du XX^e

Cimetière du Père-Lachaise : lieu de mémoire, jeune pour l'éternité.

Ouvre ta machine merveilleuse et laisse venir à nous, jardin des souvenirs, la sarabande joyeuse de tes locataires endormis.

Cimetière du Père-Lachaise. Quelle histoire discrète se cache sous les arbres centenaires ? Qui repose derrière ces grilles rouillées, vaguement rococo ? Et cette construction qui respire un Moyen-Age d'opérette, abrite-t-elle encore la prière d'une famille ?

Cimetière du Père-Lachaise. La particule s'est envolée, dont le confesseur de Louis XIV pouvait s'enorgueillir. Au Paris populaire la patrie reconnaissante : la Môme Piaf et Chopin, l'éternité dans la besace, rêvent de musique et de chansons, les écrivains de renom décrivent le cycle des jours avec des phrases lumineuses.

Cimetière du Père-Lachaise. Une histoire de la conscience humaine car c'est au pied du mur que les fédérés de la Commune ont abandonné leur dernier souffle. Un combat que l'on disait perdu se poursuit sur les chemins de pierre.

Cimetière du Père-Lachaise, balade amoureuse où la jeunesse promène son espérance, à l'abri des regards indiscrets ; la maman glisse deux mots d'avenir à l'oreille de son bébé durant la randonnée familiale.

Cimetière du Père-Lachaise, tu n'as pas pris une ride en deux cents ans... Continue comme ça, tu es jeune pour l'éternité.

Christian Charlet

Auteur de l'ouvrage "Le Père-Lachaise au cœur du Paris des vivants et des morts" (Découvertes Gallimard).

Pour un enfant, le Père-Lachaise est avant tout un merveilleux espace de découverte.

Découverte de la nature, à travers ses milliers d'arbres et arbustes, ses innombrables oiseaux de toutes espèces, ses chats, animaux libres, que l'interdit frappant les chiens laisse indifférents...

Et le site ! Cette colline de Charonne inchangée depuis des siècles, où les tombeaux sont venus remplacer les vignes de l'archevêque de Paris, les potagers, les vergers et les jardins réguliers des jésuites...

Où le Père La Chaise, seigneur des lieux, venait se reposer après Louis XIV venu surveiller la bataille du faubourg Saint-Antoine bravant les boulets expédiés par sa cousine depuis la Bastille...

Où le Mur des Fédérés rappelle le combat du peuple de Paris pour sa liberté ainsi que les souffrances récentes de ceux qui ont subi l'horreur des camps...

Histoire de Paris mais aussi de la France, de l'Europe et même d'une partie du monde, partout le Père-Lachaise en respire les traces. Pour apprendre aux enfants, par des exemples concrets, plus agréablement et d'une manière plus vivante que dans les livres ? Oui, s'ils le veulent. Ce grand livre d'histoire, mais aussi d'art, de civilisation, d'approche et de respect de l'autre et de la différence, leur est entièrement ouvert.

A eux de le parcourir avec les yeux de leur âge et d'en profiter intensément.

Bertrand Beyern

Ecrivain

Les enfants et les chats n'ont pas peur des cimetières. Ils savent bien qu'on y trouve surtout des recoins pleins de surprises et des histoires mystérieuses qui n'attendent que d'être racontées. Encore plus au Père-Lachaise où les pierres vénérables et les arbres centenaires ajoutent au sortilège. Le Père-Lachaise... Drôle de nom, drôle de jardin d'enfants... Et pourtant... Il faut y aller en entrant dans la vie lorsque la mort n'est encore que celle des contes de fées et de jeux vidéo. S'initier à la marelle sur les pavés d'autrefois, se déguiser en apprenti Sherlock Holmes pour élucider de troublantes énigmes, apprivoiser les rêves. Le portail franchi, les questions fusent. Qui, où, comment, pourquoi ? On voudrait tout savoir... Réponses à chercher dans le grand livre de marbre et de bronze, page après page, tombe après tombe, curiosités dans les coulisses de ce théâtre extraordinaire. C'est une promenade buissonnière loin de la ville de vivants. Le temps ne s'écoule plus à la même vitesse et les oiseaux chantent mieux qu'ailleurs. La petite cohorte semble se perdre ici pour mieux réapparaître là, entre la pyramide et le hêtre nécrophage, sous le regard bienveillant de statues complices qui en ont vu d'autres. Soudain, la cloche de la Conservation, qui annonce chaque soir la fermeture imminente, se fait entendre. Ce n'est pas un glas, juste un retour à la réalité ; il faut alors sortir, abandonner l'endroit à ses esprits et à ses ombres, mais enrichi de mille découvertes. En attendant de revenir, on gardera en mémoire ces courts instants passés... de l'autre côté. Précieux. Comme un secret.

VITRUVÉ est une école primaire publique, située dans le XX^e arrondissement.

Cette expérience a commencé en 1962 à l'initiative de Robert Gloton, inspecteur de l'Education nationale et militant du GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle).

Elle est fondée sur une manière différente d'apprendre à travers la réalisation de projets et sur une gestion collective de l'école entre les enseignants, les enfants, avec la participation active des parents.

Durant l'année 2002-2003, les 41 élèves de CM2 ont entrepris d'étudier Paris sous différentes facettes par petits groupes de 4 ou 5 enfants :

- Une légende médiévale tirée d'un récit de Jacqueline Mirande.
- La visite et l'étude de 6 lieux parisiens : les Catacombes, la tour Eiffel, Notre-Dame, la Bastille, le Panthéon, le musée Carnavalet.
- La réalisation d'une maquette de la station de métro Buzenval (elle a été donnée à la RATP et est toujours exposée dans cette station).
- L'étude de la vie et des oeuvres d'Alexandre Dumas.
- L'étude d'un événement hebdomadaire dans Paris, "La glisse urbaine"
- Un film sur le quartier Réunion avec l'aide de 2 artistes de l'association "En cours" (dans le cadre des classes APAC de la ville de Paris et l'Académie).
- Le photo-roman : "Fugue au Père-Lachaise".

Le résultat de ces travaux sur Paris fut présenté à tous les parents de l'école, fin juin 2003, dans le cadre d'un projet plus global qui concernait les 140 enfants du cycle 3 (CE2, CM1, CM2). Cette présentation fut intitulée "Promenade parisienne".

Présentation du photo-roman.

Hanna Zaworonko, mère d'élève et photographe, a initié à l'école Vitruve avec des enfants de CM2 un travail pédagogique qui a abouti à l'édition d'un photo-roman "Fugue au Père-Lachaise". Quatre élèves de la classe Amélie, Arthur, Bengala et Dalla, se sont proposés pour travailler avec elle tous les lundis matins pendant plusieurs mois.

Hanna leur présenta des bandes dessinées et plusieurs romans-photos trouvés à la bibliothèque de la Maison européenne de la photo à Paris. Ils analysèrent les images et étudièrent les textes afin de mieux comprendre l'élaboration de ce genre d'ouvrage.

Puis leur travail fut de réfléchir et d'échanger leurs idées sur le quartier et la façon dont ils le vivaient. La trame du récit fut fixée, l'histoire devait se dérouler au Père-Lachaise, souvent traversé par les enfants puisqu'ils vivaient à côté, mais très mal connu.

Un rendez-vous fut pris avec M. Bertrand Beyern, pour une visite commentée du cimetière avec tous les enfants de la classe. Pendant deux heures et demie les enfants écoutèrent Bertrand raconter avec passion les intrigues du passé et les mystères de quelques tombes. Il leur livra, avec beaucoup de pudeur et de tendresse, des histoires d'amour extraordinaires ; il les fit voyager dans le temps et la folie des hommes.

Après cette matinée, l'ensemble des enfants décida de participer à cette entreprise. Cela devint une passion : ils y consacrèrent beaucoup de leur temps libre, en visites, en recherches sur Internet et dans les bibliothèques de la rue des Orteaux et de la rue Saint-Blaise. D'autres enfants voulurent écrire, donner des idées, compléter des informations, faire la synthèse. Ainsi ce photo-roman est devenu un réel travail d'écriture collective et une meilleure appréhension de l'histoire.

L'idée première de la fugue resta, mais elle se déplaça essentiellement dans le Père-Lachaise ; pour les enfants, ce cimetière se transforma en un "petit" village très romantique.

Martine Buffard, professeur principale de CM2

Jacques-François PIQUET

Écrivain

HANNA ZAWORONKO-OLEJNICZAK : UN CERTAIN REGARD

Si l'on en croit André Gide qui disait que l'importance se doit d'être dans le regard et non dans la chose regardée, il est évident que celui d'Hanna Zaworonko-Olejniczak est empreint d'humanité et de bienveillance : ses photographies en témoignent. Quand il s'agit de personnages, elle sait comme nulle autre installer entre elle et eux une sorte de complicité contagieuse qui fait que nous, spectateurs, ne nous sentons jamais exclus, jamais relégués au seul rôle de “regardants” mais partie prenante dans l'aventure, aussi brève fût-elle, qui s'est jouée au moment du déclic. Quand il s'agit de paysages ou d'objets, l'attention est la même au point que l'on s'attend à tout instant à voir apparaître l'être humain qui évolue dans ce décor ou entretient un rapport privilégié avec l'objet en question, un peu comme si celui-ci se tenait juste à la limite du hors champ, prêt à intervenir, prêt à reprendre possession de ce qui lui appartient.

Même si Hanna Zaworonko-Olejniczak se dit issue d'une famille de photographes – et donc implicitement héritière d'un savoir-faire, sinon d'un talent – je sais pour avoir travaillé avec elle à deux reprises et sur deux ouvrages très différents* qu'un tel regard n'est jamais acquis, mais se forge au quotidien et doit sans cesse se remettre en question pour conserver sa justesse et son acuité. Ainsi, dans le présent livre, ne peut-on apprécier avec légèreté et humour ce qui se joue de grave dans cette “aventure au pays des morts” que si l'on se place du point de vue de l'enfant, à hauteur de son regard. La photographe l'a bien compris et nous lui en savons gré, car, grâce à elle et le temps d'un livre, nous aussi avons vu les choses différemment et, à l'instar d'une des fillettes, nous aussi avons éprouvé l'envie de conclure la visite par ces mots : “C'est beau la vie !” Sous le ciel gris et menaçant du monde, il est bon parfois de s'en souvenir. Merci, Hanna !

*“Un car Berliet en pôle position”, ouvrage réalisé dans le cadre d'un projet de réinsertion avec des jeunes du Mans

“Loin de Soissons, la mer” ouvrage réalisé avec des élèves du lycée professionnel Le Corbusier de Soissons.

Alain Morell
Président
Services Funéraires – Ville de Paris

Lieu de vie, d'hommage, de recueillement, lieu de culture et d'histoire, le cimetière du Père-Lachaise est l'image de Paris. Paris pour tous, Paris du vivre ensemble, des pleurs et des souvenirs, Paris de toujours et d'aujourd'hui.

Les Services Funéraires – Ville de Paris tiennent à s'associer à travers cet ouvrage et toute leur action, à cet endroit collectif et convivial, où se rencontrent jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, de tous les univers et de toutes origines. Les Services Funéraires – Ville de Paris sont fiers d'avoir la possibilité de soutenir cet ouvrage et le travail des enfants.

Havre de paix et de sérénité, il est aussi un lieu de surprises, de découvertes et l'un des lieux les plus visités de Paris. Dans cet endroit, on navigue dans le passé, et on vogue sur la vie. Ce livre participe à sa manière à cette communion parisienne. Aux mélancolies des uns se mêlent les temps libres des autres, ou encore les regards curieux et inquisiteurs des artistes et des touristes.

Cet ouvrage, réalisé avec des écoliers, est un lien original et fort, tourné vers l'avenir, avec les marques du passé. C'est ça Paris !



Fugue
au Père-Lachaise

Lundi matin Arthur arrive à l'école Vitruve très fatigué, en plus il s'est levé du pied gauche.
Il s'est endormi à l'entrée de l'école dans le fauteuil du conteur...



– Bengala, sais-tu où est Arthur ?
Va le chercher !



– Il rêve...



– Arthur, réveille-toi.



– Réveille-toi !
La maîtresse t'appelle.



Bengala : D'accord, je vais te raconter
à condition que tu me donnes des bonbons.
Dalla : C'est bon !
Bengala : Attends ! Je vais écrire un mot
à Arthur pour voir s'il est d'accord...
Dalla : Mais fais attention à la maîtresse.
Arthur : Oui, oui, si elle partage avec nous son
trésor de bonbons.
Martine : C'est l'heure, vous pouvez aller en
récréation...



Arthur : Bon voilà, ce que je veux vous dire...
Je voudrais fuguer au cimetière du Père-
Lachaise.
Bengala : Fuguer !
Arthur : Chut ! C'èst perso, bon, vous êtes
d'accord ?
Bengala : Moi c'est d'accord, et toi Dalla ?
Dalla : Allons-y.
Bengala : COOL ! COOL ! COOL !
Arthur : Chut ! Ne crie pas comme ça. Il faut
qu'on soit très discrets.



– Alors, il vous plaît mon projet ?



– On est tous d'accord !



– La voie est libre.



– Allez, Bengala, dépêche-toi,
on va se faire repérer par
la gardienne.



– Je vais vous montrer qui est le plus rapide.



Viiiite !



– On est libre !



COOL ! COOL ! COOL !
La place de la Réunion!



– Un petit tour dans le jardin, les filles ?



– Oh, Amélie !

Qu'est-ce que tu fais dans le square de la Réunion ?



– Chut ! je lis un livre très intéressant.



Bengala : Montre-nous.



– On va te vendre notre projet, es-tu d'accord ?



Amélie : Je vais réfléchir...



Amélie : D'accord mais...



... laissez-moi encore un peu de temps,
je dois terminer mon livre.



- AAAH !



- Les filles, je décolle !



Bengala :
Bon !
Faut pas rester
ici trop
longtemps,
sinon on va se
faire prendre.



- glou, glou...



Arthur : Chut, c'est Ola. Bengala,
c'est ta copine, occupe-toi d'elle.



Ola : Ben ! Vous faites quoi ici ?
Bengala - Je t'en supplie, ne dis rien
à l'école...



Bengala : C'est une aventure secrète.
Mais toi, où vas-tu comme ça ?
Ola : Chez le dentiste... Si vous voulez
je vais vous montrer quelque chose.



Ola : Je passe ici tous les jours, j'habite à côté, mais je ne sais pas ce qu'il y a à l'intérieur. On rentre ?



– On a l'impression que le mur maintient l'autre bâtiment.



WAOUH !



– La rue de la Réunion
est vraiment bizarre.



– Quel drôle de bâtiment !



– Et là, venez voir...



... des jouets dans
les arbres ?



– Au revoir.



– Bon courage, Ola, et surtout ne dis rien à l'école.



– Oh ! Regardez, c'est le bas-relief "L'écrit du temps" qu'on a dessiné l'année dernière pour le projet de fête de la rue de la Réunion !



– Une petite pause dans le parc naturel, les filles ?



Le gardien : Le col vert qui barbote...



– WAOUH ! Un œuf.



– Un œuf ?

Arthur : Sera-t-il un aigle migrateur ?
Dalla : Peut-être qu'un enfant a oublié un oeuf le jour de Pâques.



Dalla : Tu vois des têtards ?



Arthur : Venez les filles, qu'est-ce que vous cherchez dans la mare ?
Bengala : Des baleines !



– Y a tout ça dans la mare ?



– Des colombes apprivoisées ?
– Monsieur, vous avez fait comment ?



– Je leur parle...

– On peut les toucher ?



– Elle est très douce...

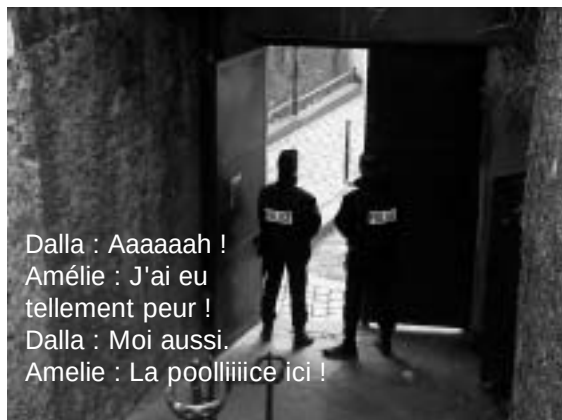


– Moi, j'ai peur qu'elle fasse caca...

“Une mare, une prairie, un sous-bois, des libellules, des coquelicots et des oiseaux : la nature champêtre surgit, inattendue, au pied du cimetière du Père-Lachaise. Ce jardin reconstitue des milieux naturels d'Ile-de-France, de plus en plus rares, qui abritent une grande biodiversité. Ici, pas d'arrosage ni de tonte: les plantes sauvages fleurissent, fanent, fructifient et offrent gîte et couvert à toute une petite faune. Des ateliers pédagogiques permettent aux petits Parisiens de prendre conscience de l'importance de préserver les milieux naturels.”



– Oh ! c'est bien, au soleil.



Dalla : Aaaaaah !
 Amélie : J'ai eu
 tellement peur !
 Dalla : Moi aussi.
 Amélie : La poolliiice ici !



Arthur : Mais les filles... Je suis là !
 Calmez-vous ! Je maîtrise la situation.



Arthur : Regardez les filles.
 Dalla : Encore une fresque
 Bengala : Il ressemble à un
 gardien.



Amélie : On va à droite ou à gauche ou tout
 droit ?
 Dalla : Il y a du monde à droite, on va
 voir ce qui se passe.

Bengala : Cool ! on va se mélanger avec la foule.
 Bengala : C'est l'enterrement de qui ?
 Gardien : De Monsieur Henri Krasucki.
 Amélie : Mais, c'est qui Monsieur Krasucki,
 Gardien : Vous ne savez pas les enfants ?
 Tout le monde : Non !
 Gardien : C'était l'ancien secrétaire général de
 la CGT, un grand syndicat français.
 Dalla : Ah bon !
 Arthur : Ça me fait drôle, c'est la première fois
 que je vois un enterrement, j'en ai vu à la télé
 mais là, ça fait pas pareil.





Arthur : Hé, les filles,
n'oublions pas
notre aventure...



Bengala : Oh!
Edith Piaf !
Tu connais son
histoire ?



La légende veut qu'Edith Piaf soit née sous un lampadaire, devant le 72 de la rue de Belleville dans le XX^e arrondissement de Paris. En fait, Edith Piaf est sans doute née dans un hôpital du quartier, celui de Tenon. Son père, Louis-Alphonse Gassion, était acrobate de rue et sa mère, Anita Maillard, était chanteuse lyrique. D'origine kabyle par sa mère, Edith est confiée, les premières années de sa vie, à sa grand-mère Aïcha. Aveugle à quatre ans, elle recouvre miraculeusement la vue (après une prière ardente). Pendant la guerre, Edith Piaf fait de la résistance à sa façon. Après avoir obtenu des



Allemands l'autorisation de chanter devant les prisonniers de guerre français, elle sauve 120 internés, ayant inventé le truc suivant : elle revient du camp avec une grande photo sur laquelle elle est prise avec les prisonniers. De retour à Paris, elle fait agrandir la photo et en découpe chaque figure. Il ne reste qu'à coller ces petites photos sur des passeports préparés au préalable. Puis elle se débrouille pour les remplir aux noms des prisonniers. Quelque temps après, Piaf sollicite l'autorisation de donner un autre gala dans le même camp, et y apporte, dans une valise à double fond, cent vingt passeports.



– Sésame ! Ouvre toi !



– Tu crois que c'est un trésor ?



– Chut ! les enfants...





Arthur : Dalla, tu nous fais une photo ?



Dalla : Il nous sourit.



– Regardez
ce que
j'ai trouvé !
Une casquette
de Sherlock
Holmes !



– Il nous fait une blague ? Il va pas sortir ?



– Ou bien il rentre.



La dame : Bonjour, pardon ...
Arthur : Hello !
Amélie : Vous parlez quelle langue ?
Dalla : On ne comprend rien !
Amélie : Quel dommage qu'on ne parle
pas bien l'anglais.

Dalla : Est-ce que tu crois que les morts qui sont morts dans la journée, le soir ils se réveillent ?

Arthur : On ne sait rien sur la mort.

Amélie : On n'a que 10 ans.

Dalla : Ouf ! presque 11 ans.

Arthur : Vous croyez que les adultes en savent beaucoup plus ?

Amélie : On ne parle jamais de ça.

Dalla : Tu crois que le cimetière est plus pour les morts ou pour les vivants ?

Bengala : Quand on va au Père-Lachaise, c'est plus pour la joie que pour la tristesse ; plus pour la vie que pour la mort !



Arthur : Moi, en tout cas, je ne me sens pas triste ici, c'est comme un musée en plein air.

Amélie : Et en plus, on apprend beaucoup de choses.

Dalla : Et on trouve des choses drôles, bizarres, rigolotes, surprenantes, étranges...

Arthur : Vous savez d'où vient le nom de Père-Lachaise ?

Bengala : Oui. Ce fut le confesseur et conseiller de Louis XIV qui laissa son nom au cimetière.

Arthur : Bravo Bengala !

Dalla : Tu sais plein de choses.

Bengala : Ben oui !



Arthur : Waouh ! Les filles c'est comme dans les contes,
dites-moi, quel chemin je dois prendre pour trouver ma princesse ?
Bengala : Fais attention de ne pas te perdre dans le bois, il est plein
d'autres chemins mystérieux et de surprises.
Amélie : Vous avez vu les arbres, ils sont magnifiques.
Merci aux jardiniers et aux bûcherons du cimetière.



Bengala : Peut-être
c'était un marin...?



– Dans la journée
ici, j'ai pas peur,
mais le soir,
j'aurais la frousse.



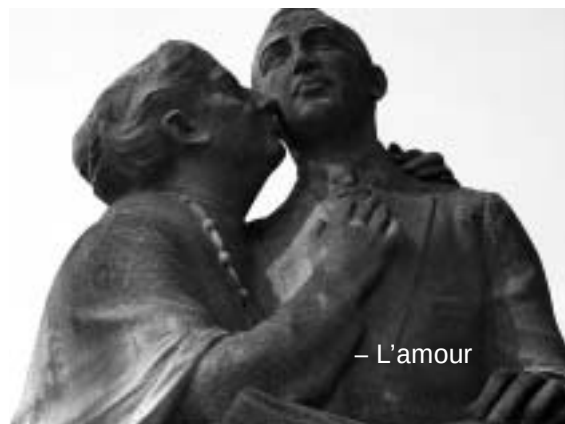
– Regardez !
il y a tellement
de choses ici...



Amélie : Blanche Neige...



Arthur : L'amour pour toujours.



– L'amour



– La musique

1926 • 1999



– L'amour



Mamirla VILAY
née SATASINH
1954 - 1998

Arthur : Elle est
si belle au soleil...

Amélie : Quel regard !
Avec ces yeux, on a
l'impression qu'elle
est la gardienne des
âmes !

Combien nous avons
à apprendre de ces
civilisations orientales
et mystérieuses.



Dalla : Oh... un chat noir !
Amélie : Crie pas comme ça,
tu m'as fait peur !



Dalla : Vous savez, les chats noirs avec les yeux verts, ça porte malheur. C'est le signe de la sorcière, c'est l'ami du diable !

Amélie : Tu dis n'importe quoi, j'ai eu 2 chats, en plus noirs !

Dalla : Tu ne comprends rien, moi j'ai peur du diable, parce qu'il rentre dans ton corps et il fait n'importe quoi avec toi.

Amélie : Je ne te crois pas...

Dalla : Il n'y a que toi qui peux le voir, les autres ne voient rien.

Bengala : Arrête de nous raconter des histoires noires !



Arthur : Elle est triste ?



Dalla : J'ai faim.

Arthur : Râle pas, regarde !

C'est beau ici, c'est mieux qu'à l'école.



Arthur : Où est Amélie ?

Dalla : Elle s'est fait manger par un chat noir.

Arthur : Je reste ici. Toi Dalla, tu vas à droite,



et toi Bengala tu vas à gauche !



- Ça y est, je l'ai trouvée.
Venez ici ! Amélie est là.



Dalla : Amélie qu'est-ce que tu fais derrière ?
Amélie : J'ai trouvé quelque chose...
Dalla : Quoi ?



... une lettre d'amour !

Chers Héloïse et Abélard.

Je suis venu ici parce que je suis désespéré car j'ai le même problème que vous.

Depuis des années, je suis amoureux d'une fille qui s'appelle Nassira. Ses parents nous empêchent de nous voir car elle est musulmane et moi je suis chrétien.

Son regard vert me rappelle les fleurs d'été. J'aime ses cheveux longs qui volent au vent, son sourire gai, sa silhouette fine. Son parfum de muguet de printemps me rappelle des souvenirs d'enfance. J'aime sa douceur et sa sincérité.

Aidez-nous pour que notre amour
ne s'éteigne pas.
Mathias



Arthur : Ça commence à me plaire !





— J'entends des voix, Arthur,
— Va voir ce qui se passe !

Oh non ! C'est aujourd'hui la visite guidée du cimetière. On ne peut jamais être tranquille.



Leur histoire a 900 ans.



Abélard, l'un des plus grands intellectuels de son temps, moine, philosophe, professeur d'université reconnu et célèbre, se voit confier l'éducation de la jeune Héloïse, nièce de son ami Fulbert.

Entre le maître et l'élève naît un amour brûlant. Bientôt, l'oncle d'Héloïse découvre leur liaison et les sépare mais quelques mois plus tard un garçon nommé Astrolabe naît.

Abélard persécuté par des représentants de l'Eglise pour ses idées nouvelles, châtré par Fulbert, se retire dans un monastère. Il pousse Héloïse aussi à devenir religieuse dans un couvent.

Allant de monastère en monastère, il fonde bientôt l'ermitage du "Paraclet" qu'il confiera plus tard à Héloïse. Devenu abbé, il se trouve de plus en plus en conflit avec l'Eglise. Réfugié à l'abbaye de Cluny, il meurt quelque temps après.



Amélie : C'est Martine avec notre classe, cachons-nous !

Bengala : On peut se cacher et en même temps écouter le guide !

"Héloïse et Abélard" : des amoureux mythiques, mais surtout un homme et une femme du XII^e siècle au destin fascinant. Lui, philosophe passionné, brisé dans son corps, mais qui enseigne une façon de vivre, de penser et d'être conforme à sa foi.

Il luttera pour la liberté des convictions de chacun, contre la cruauté et les méthodes punitives et l'intolérance.

Elle, qui ne veut jamais oublier son amour pour Abélard, qui revendique ses désirs de femme et refuse l'hypocrisie, ira jusqu'au bout de la fidélité à sa foi.

Ce monument a été réalisé à partir de vestiges récupérés dans l'abbaye de Cluny du Paraclet et l'église de Chalon-sur-Saône en 1817 pour promouvoir le cimetière qui était boudé par certains Parisiens, les snob comme d'habitude.



*L'amour ne s'explique pas !
C'est une chose comme ça,
Qui vient on ne sait d'où
Et vous prend tout à coup...*

Edith Piaf

– Leur tombeau est vraiment très joli, même s'il ne contient que leurs restes.
Il y a leurs statues, tous les deux allongés sur la tombe comme s'ils dormaient.
Ils ressemblent à Roméo et Juliette.



Voici, à notre gauche, la famille Lavalette. Monsieur Lavalette était en prison pour des affaires politiques, mais sa femme supportait mal l'absence de son mari, alors elle décida de faire quelque chose.

Elle venait lui rendre visite tous les jours.

Un jour, avant sa condamnation, elle lui annonça qu'il pourrait sortir bientôt. Le comte ne la crut pas, c'était impossible, il était tellement bien gardé. Le lendemain, elle revint et ils échangèrent leurs habits. Le mari partit en laissant sa femme en prison, cachée derrière un grand drap tendu au dessus du lit.

Le soir, un gendarme arriva et demanda :

“Puis-je faire quelque chose pour vous, Monsieur Lavalette ?”

De l'autre côté, Madame Lavalette faisait du bruit avec la vaisselle pour que le gendarme s'en aille, mais celui-ci ne fut pas convaincu. Alors il souleva le drap et il vit Madame Lavalette. Vite, il alerta le garde, mais Monsieur Lavalette était déjà loin pour rejoindre un autre pays. Madame Lavalette fut libérée de prison mais elle devint folle, car elle croyait voir partout des espions.





Dalla : Oh ! Une croix orthodoxe, une tombe russe.

Arthur : On a l'impression d'être dans une ville antique et mystérieuse.

Dalla : Il y a des collines, des recoins, on peut facilement se perdre.

Bengala : Le cimetière fait 44 hectares, c'est le plus grand espace vert à l'intérieur de Paris.



Amélie : Vous avez vu, derrière cette grande tombe, on dirait l'église de la Madeleine (tombeau du consul Lebrun, compagnon de Napoléon Bonaparte).

Bertrand : Sarcophage de l'amiral Decrès qui, jeune mousse, sauva le navire français "Le Glorieux" en portant, au péril de sa vie, une remorque dans une chaloupe. Cela permit à l'équipage d'échapper à la mitraille des marins anglais.





– Un jour, sur la tombe d'Alfred de Musset enterré plus bas, quelqu'un a déposé un mot, et je l'ai gardé : "Alfred, je te serai éternellement reconnaissant pour mon 14 au bac de français, merci, t'es un vrai pote."



– La tombe du Dragon, qui est à votre gauche bien cachée, était devenue sous la Restauration un centre important de rassemblement politique contre le pouvoir. Celui-ci la banalisa en modifiant les allées autour de la tombe. Les opposants se vengèrent de la décision en érigeant un somptueux monument au général Foy, leur principal chef, grâce à une souscription publique.

Puis ce fut le tour du monument de Casimir Perier qui, lui aussi, permit de transformer les allées du Père-Lachaise pour des raisons politiques. Le gouvernement de Louis-Philippe, inquiet du succès du monument du général Foy, fit ériger, en plus grand encore et mieux situé, l'énorme ensemble de Casimir Perier...



Derrière sur la gauche, Bertrand entraîna le groupe pour raconter l'histoire du dragon Guillaume.

– Cette tombe est un monument symbolique à la gloire du jeune héros Guillaume Lagrange, mort sur le champ de bataille au combat du 4 février 1807 ... *dans les affreux déserts de la Pologne*. Sa mère dédia cette tombe à son fils unique qu'elle considérait comme son trésor. Pendant la campagne de Napoléon en Pologne, dans un passage dangereux, son général a dit :

– *Qui passera le premier ?*

– *C'est moi !* cria le jeune dragon.

Et une balle lui perça le cœur.

Ses dernières paroles furent : *Ma pauvre mère !*

Bertrand ajouta : Cette tombe est un cénotaphe, le corps n'est pas là, et l'histoire de Guillaume gravée sur la tombe s'appelle une épitaphe.

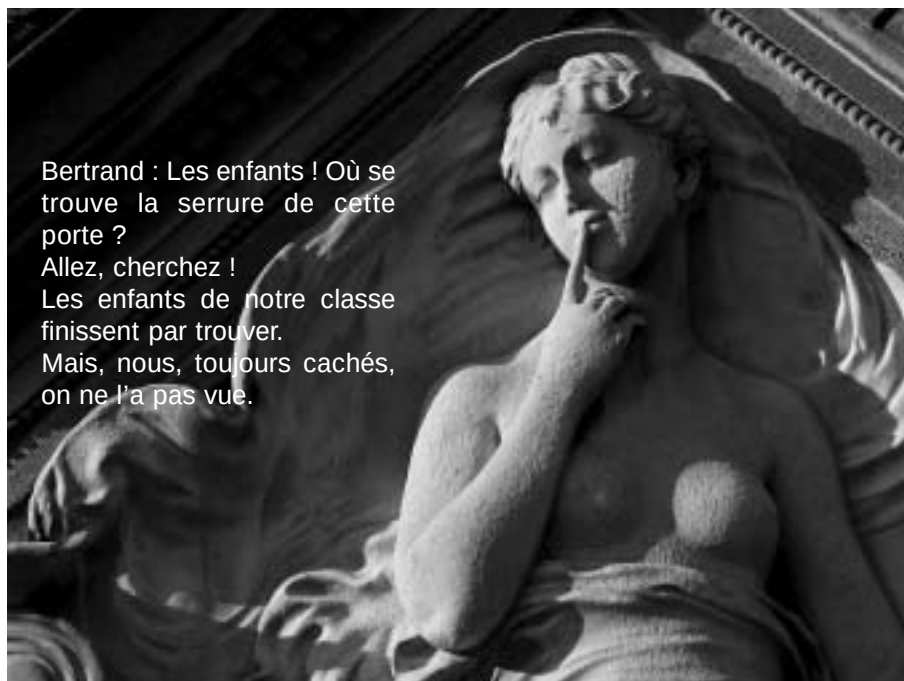
C'est l'une des plus anciennes tombes (1809) et l'un des douze monuments historiques classés du Père- Lachaise.



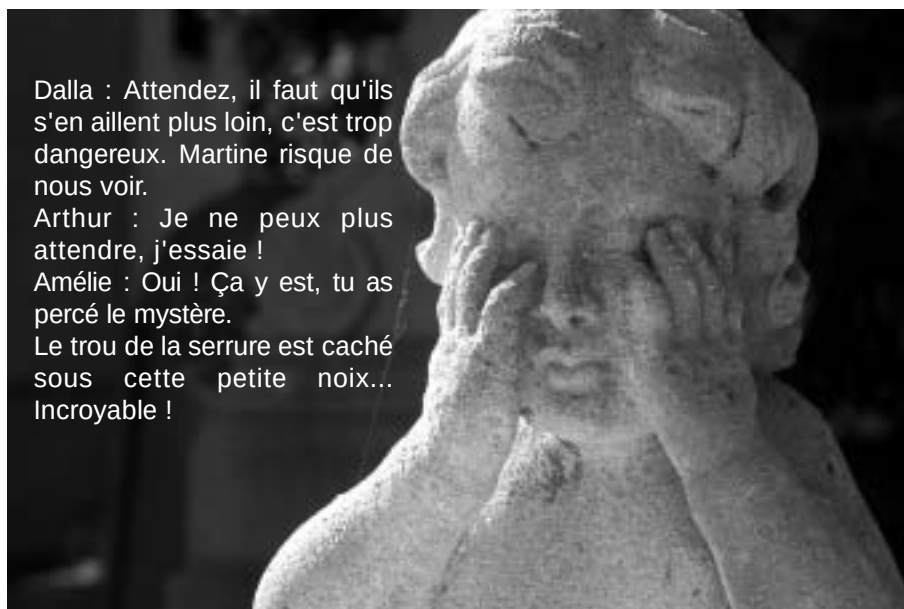
Bertrand : Et là, la famille Carton. Combien de personnes sont enterrées ici ?
Clémentine : Il y a 16 emplacements, dont 2 vides.
Bertrand : Mais venez derrière et regardez.

Léo : Mais, c'est quoi ça ?
Ola : C'est le plan du caveau. Il y a 10 étages, sur chaque étage, on peut mettre 6 corps, donc il y a 60 places. Il y a de quoi mettre toute la famille. C'est une famille prévoyante...





Bertrand : Les enfants ! Où se trouve la serrure de cette porte ?
Allez, cherchez !
Les enfants de notre classe finissent par trouver.
Mais, nous, toujours cachés, on ne l'a pas vue.



Dalla : Attendez, il faut qu'ils s'en aillent plus loin, c'est trop dangereux. Martine risque de nous voir.
Arthur : Je ne peux plus attendre, j'essaie !
Amélie : Oui ! Ça y est, tu as percé le mystère.
Le trou de la serrure est caché sous cette petite noix...
Incroyable !



– Prométhée enchaîné.



Bertrand : Plus loin, à votre droite, la famille Wittmann, sur la tombe quelqu'un a écrit :

"Au travail est dû le bonheur des hommes." Pour cette famille le travail a été très important. Ils devaient travailler dans une entreprise qui se transmettait de père en fils et si on mourait ce n'était pas grave car l'entreprise continuait à vivre.

Les symboles sur la tombe représentent deux flambeaux, avec le feu vers le haut. Cela veut dire que la vie continue... elle est plus forte que la mort. Et en haut, que voyez-vous ? Marthe s'écria : Une ruche ! Et les autres reprirent : C'est le symbole des abeilles...et donc du travail.



– Oh ! Monsieur Parmentier !





Allez, suivez-moi ! je vais vous montrer quelqu'un d'extraordinaire...

Monsieur Robertson possède un étrange tombeau en forme de sarcophage, orné de crânes ailés, de hiboux et de silhouettes fantastiques.

Il avait deux passions : voler en montgolfière et inventer des spectacles de fantasmagories qui semaient la terreur parmi les spectateurs.

Robertson faisait apparaître des monstres, des squelettes, le tout accompagné de trucages sonores. Ces mises en scène terrifiantes faisaient pleurer des gens et les autres se cachaient les yeux.

Un jour, Monsieur Robertson perdit le monopole de la fantasmagorie. Pour continuer d'étonner les foules, il se lança dans des démonstrations de montgolfières dans toute l'Europe, de Saint-Petersbourg à Madrid.

Il fut le deuxième au monde à voler ainsi.



Voici le tombeau de la princesse Démidoff-Strogonoff, son fils a demandé au sculpteur de mettre des symboles évoquant la Sibérie en Russie, sa patrie.

Avant de mourir la princesse aurait dit :
Celui qui restera pendant un an dans ma tombe, héritera de ma fortune (un million de roubles). Mais personne n'a réussi, car ce n'est qu'une légende.

Marteau du batteur d'or, tête de loup et de zibeline à fourrure protégée aujourd'hui.







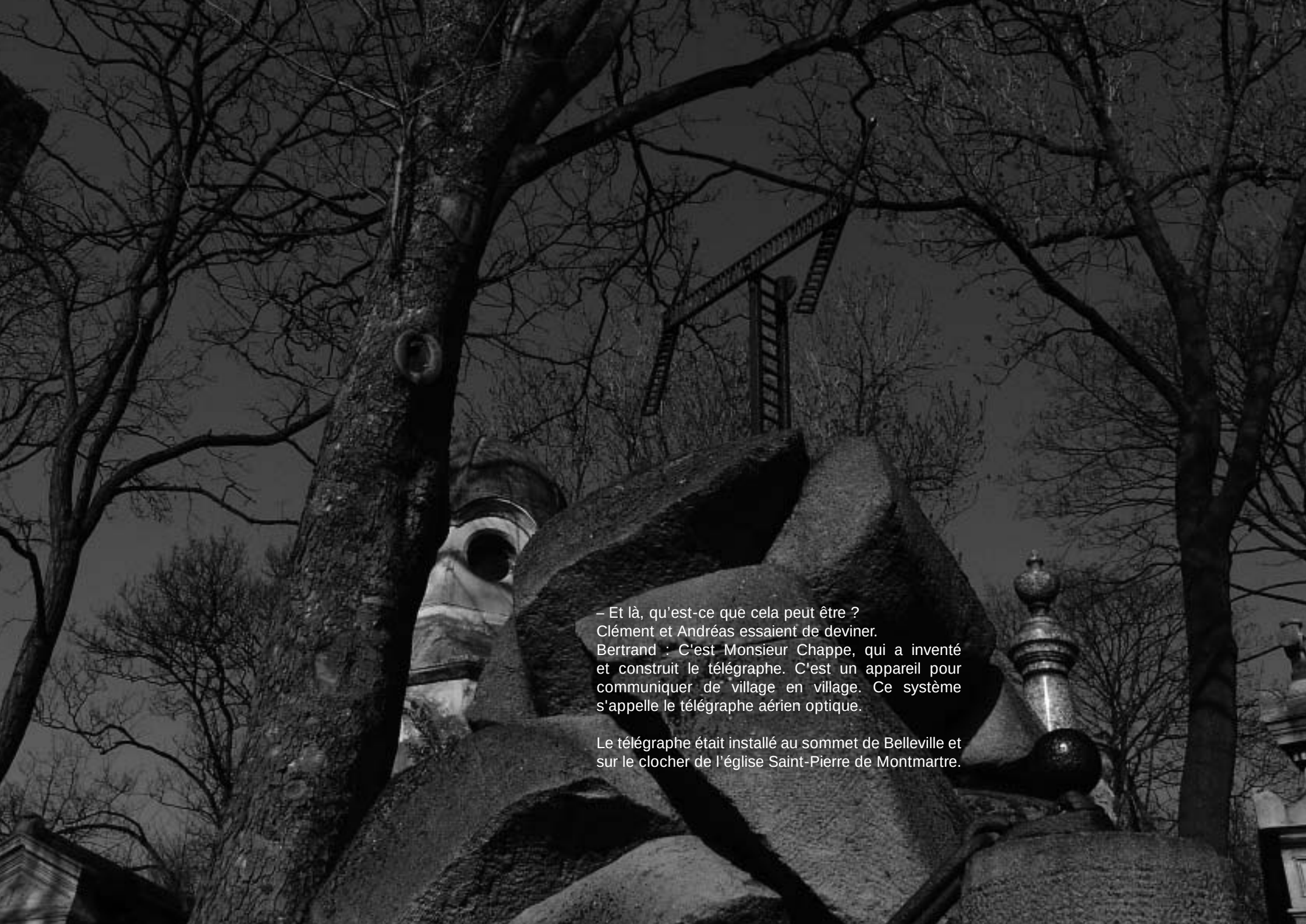
Les arbres devenus nécrophages
étaient plantés parfois par les
familles des morts ou semés par
la nature. Au fil du temps leur
racines grandissaient et soule-
vaient les tombes quand celles-ci
n'étaient plus entretenues.

On raconte que les racines
ouvrent les cercueils et enlacent
les corps...

Cela signifie que la vie est plus
forte que la mort.



– Cette déclaration d'amour a grandi avec l'arbre !



– Et là, qu'est-ce que cela peut être ?
Clément et Andréas essaient de deviner.
Bertrand : C'est Monsieur Chappe, qui a inventé
et construit le télégraphe. C'est un appareil pour
communiquer de village en village. Ce système
s'appelle le télégraphe aérien optique.

Le télégraphe était installé au sommet de Belleville et
sur le clocher de l'église Saint-Pierre de Montmartre.



Arthur : Waouh quelle vue, c'est romantique,
vous ne trouvez pas les filles ?

Amélie : On est sur la colline de Charonne.



- Ici c'est un caveau provisoire. On attend son tour ! Il y a toujours quelqu'un, mais ce n'est pas la même personne.

Bertrand : Et là, tournez-vous...

Voici Casimir Perier, ancien premier ministre français.

Et alors ?

Eh bien regardez mieux la tête de la statue. Elle est creuse donc les abeilles s'y sont installées tranquillement, elles y ont construit leur ruche et c'est la ruche la plus cachée de Paris. C'est le miel du Père-Lachaise.

Les enfants : C'est vrai ?

– Mais non, les enfants, je plaisante. Il n'y a plus de ruche depuis plusieurs années. La statue a été restaurée par la Ville de Paris, mais les abeilles conservent longtemps la mémoire d'un lieu, elles y reviennent encore.

Premier ministre mort du choléra en 1832.

A black and white photograph of a large, standing bronze statue of Casimir Perier. The statue is positioned on a high, ornate pedestal. The name "CASIMIR PERIER" is inscribed in large, bold, capital letters on the front of the pedestal. The statue itself is dressed in a long, flowing coat and has a serious expression. The background shows bare trees and a clear sky.

CASIMIR PERIER



Il y a de fortes chances que ce buste ne soit pas à sa place. On suppose qu'il appartenait à une tombe disparue près de celle de la famille Raspail. Le buste a roulé à proximité d'une autre tombe, alors la famille d'à côté a adopté le buste en remplacement de celui qui avait été volé. Nawelle demande à Bertrand comment il a su cette histoire. Il sortit une carte postale de 1900 où figurait un dessin de la tombe aujourd'hui disparue et du buste en question.



– Pendant que Monsieur Raspail est emprisonné, sa femme meurt. Le sculpteur représente le fantôme de Mme Raspail venant dire adieu à son mari à travers les barreaux de la prison.



Champollion a découvert comment déchiffrer les hiéroglyphes, alors sa tombe a la forme d'un obélisque.



Bengala : Je me demande pourquoi les gens déposent ces objets inhabituels sur les tombes ?

Dalla : Peut-être parce que ces sont leurs enfants qui reposent ici.

Amélie ; Peut-être que ce sont leurs jouets préférés...

Arthur : Pour qu'ils ne soient pas tristes.





Bertrand : Est-ce que vous connaissez l'histoire d'une grande dame du théâtre, Sarah Bernhardt, qui repose ici, au cimetière ? Avant sa mort, elle avait mis le cercueil dans son salon et elle y faisait la sieste, pour s'accoutumer à l'idée de la mort.

Son appartement était transformé en animalerie, elle possédait même un tigre ! C'était une actrice très, très connue, qui avait une jambe de bois et, malgré ça, elle continuait de jouer.

Bengala : Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On continue de se cacher ?
Amélie : Il y a encore beaucoup de choses à voir, en plus on est plus rapide tous les quatre...
Bengala : Alors, on vit notre vie.
Arthur : Je suis content d'être avec vous ! La vie n'est-elle pas belle, les filles ?
Dalla : J'ai faim.
Amélie : Tu rêves ! Tu ne vas quand même pas trouver un magasin dans le cimetière.
Arthur : Peut-être qu'il y a encore un peu de miel dans la statue de Monsieur Perier ?
Dalla : T'es marrant !





Arthur : Tiens, la tombe de Chopin. Madame, pouvez-vous nous dire quelques mots sur lui ?

La dame : Avant sa mort, Chopin demanda à être enterré à Paris et d'envoyer son cœur en Pologne, sa mère patrie qui lui enseigna tout et lui inspira sa musique. La légende dit : si le vent d'ouest souffle entre les deux piliers de l'église Sainte-Croix de Varsovie, on entend les notes de la musique de Chopin.

Bengala : Regardez, j'ai trouvé un mot, je crois que c'est en polonais. Madame, vous pouvez nous traduire ?

La dame : Bien sûr les enfants. Montrez-moi.



*Pardonne-moi, je n'ai pas de fleurs pour toi.
Mais, peut-être n'as-tu pas besoin de fleurs
au ciel ?
Même si tu n'as pas vécu longtemps,
tu as été le plus grand de tous les Polonais.
Maintenant, ce sont les anges qui chantent
tes mélodies.*

*Repose en paix.
Une Polonaise à un Polonais.
21 mars 2003*



La dame : A la Toussaint, les Polonais viennent se recueillir sur sa tombe car il est devenu le symbole des émigrés polonais. On lui dépose beaucoup de fleurs et de bougies.

Dalla : Pourquoi ?

La dame : Le 1^{er} novembre, les catholiques et bien d'autres honorent leurs morts. C'est une façon de se souvenir d'eux. C'est le jour où, avec des fleurs de saison, les familles se retrouvent autour des tombes. C'est un jour férié pour tout le monde.

Arthur : Oui, sauf pour les fleuristes.



Le gendre de George Sand, Clésinger, a reproduit ses traits charmants avant que la mort ne les brouille.





Dalla : Ce qui me surprend, c'est de voir des petits cailloux posés sur les tombes.

La dame – Cette tradition juive est une façon de rendre hommage à un défunt. Chacun pose un petit caillou sur la tombe qu'il vient visiter. Ce qui revient à dire que plus une tombe comporte de petits cailloux, plus de personnes sont venues se recueillir ici. Par contre, il ne convient pas de déposer des fleurs coupées sur une tombe, ce qui, symboliquement, serait une autre façon d'ôter la vie. Car dans cette tradition on ne fleurit pas la mort par la mort. Cette ancienne tradition juive, est aujourd'hui largement répandue.



– Monsieur Gramme
inventeur de la dynamo.



– Asturias, prix Nobel



Bengala : Tu te souviens, l'année dernière, on a travaillé sur la rue de la Réunion et sur la Commune de Paris, nous sommes venus au cimetière avec notre école.
Arthur : Et nos parents.
Amélie : Oh oui, je me souviens, il faisait très chaud.
Dalla : J'ignorais que cet endroit pouvait cacher autant de surprises et de secrets...





Dalla : Regardez ce que j'ai trouvé, des coquillages avec des pierres, ça veut dire quoi ?
 Arthur : On sait pas, on peut pas tout savoir.
 Amélie : Et lui, il contemple sa femme bien aimée ?
 Dalla : Oh, j'aimerais bien connaître leur histoire...



– Monsieur Ziem, victime
 de vandalisme de voyous.



– Un visiteur avec une valise ? Bizarre !



– Ah, oui ! venez voir ...



... C'est comme un arc-en-ciel dans le noir !



– C'était peut-être des amis ?



– Oh ! La maman des petits pélicans !
– Mais non ! C'est leur père qui les nourrit, qui se sacrifie pour eux...



– La pleureuse.





– C'est magnifique les filles, je suis heureux !



Amelie : C'est comme une ville, même les morts ont une adresse au Père-Lachaise.



– On retrouve ici toutes les religions.



ILS POURRONT COUPER
TOUTES LES FLEURS
MAIS ILS N'EMPECHERONT PAS
LA VENUE DU PRINTEMPS

Malik Oussebine : la vie d'un jeune malade tué
dans la fleur de l'âge.



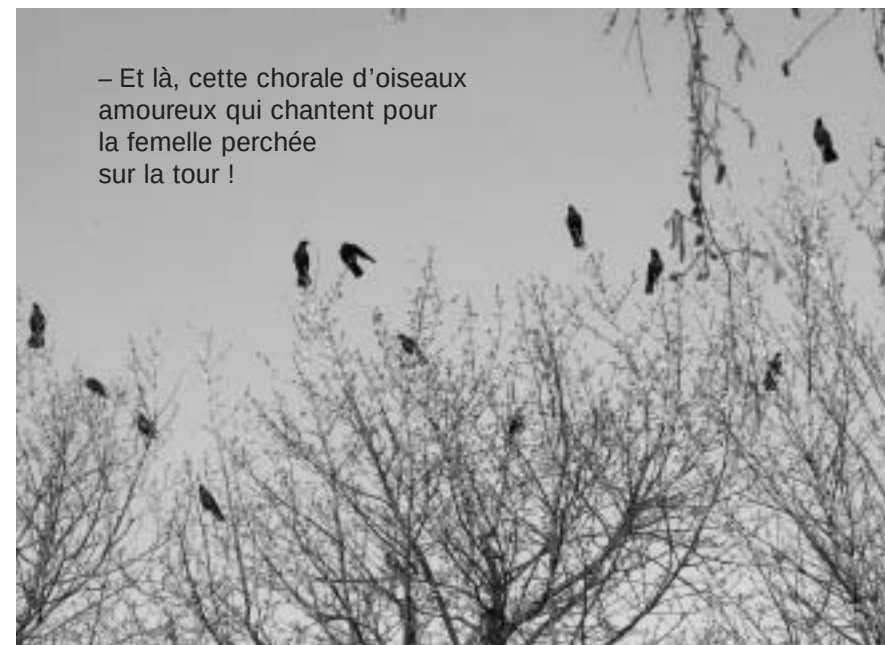
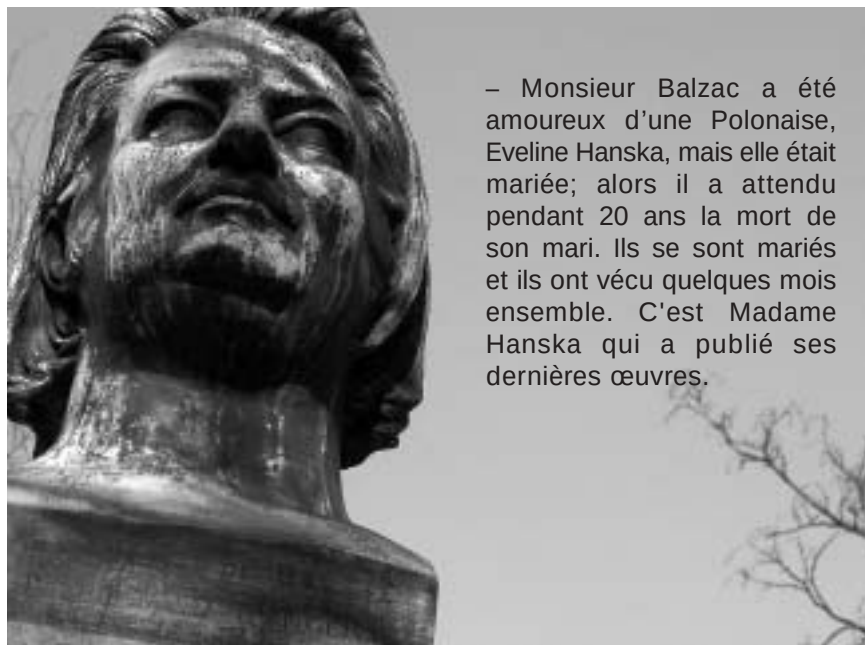
– Monsieur, qu'est-ce que
vous faites ?

Le monsieur : Je suis ornemaniste sur pierre
et je taille le marbre et le granit.

Dalla : Et pourquoi parfois, c'est doré ou coloré ?

Le monsieur : Selon les souhaits des familles. Pour
dorer, je mets des feuilles d'or et pour la couleur,
de la peinture.

Dalla : De L'OR !





– Oh ! la famille de Victor Hugo, mais lui, il n'est pas là. Il est allé directement au Panthéon.



– Molière et La Fontaine, deux grands amis ?

Bertrand a dit qu'on les avait enterrés là pour faire de la pub pour le cimetière.



– J'ai jamais vu ça, un tombeau en forme de livre !



Amélie : Moi quand je vais en vacances, j'arrose la tombe de mon grand-père.

Bengala : Ben moi, je n'ai jamais vu d'enterrement d'un proche !

– Moi, quand j'avais 3 ans, j'ai enterré une sauterelle et j'ai beaucoup pleuré.



– Pourquoi les gens caressent le bronze poli de son buste ?



– Pour communiquer avec le défunt, recevoir son énergie et ses fluides par delà la mort.



– Aïe ! Ma main s'est collée à la statue. C'est du spiritisme ça... Monsieur Kardec ?



Amélie : Il y beaucoup de plaques de même dimension qui se succèdent.

Arthur : Tu sais pas comment ça s'appelle ?

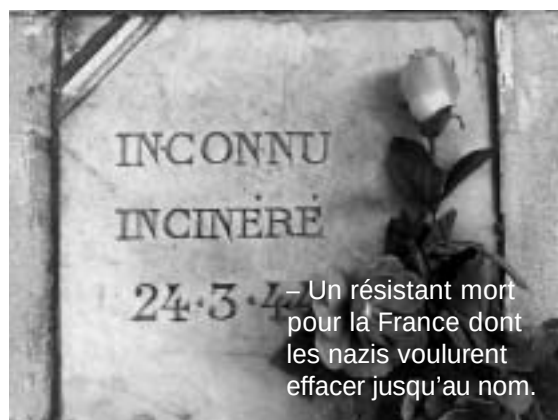
Arthur : Non.

Bengala : Certainement, ce sont les cendres de ceux qui se sont faits incinérer ici dans ce grand bâtiment. Demande au monsieur qui travaille à côté.

Monsieur, monsieur ! comment ça s'appelle ?

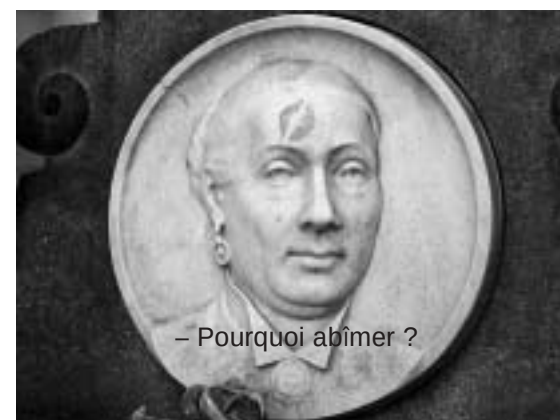
Le monsieur : Un columbarium, qui signifie colombier en latin, ça donne à rêver car les 26.000 cases de cet édifice ressemblent à des niches à colombes.





– Pas de croix, pas de flambeau renversé, pas de sablier, pas même les dates de sa naissance et de sa mort, mais un magnifique radiateur de voiture devant lequel le “fou du volant” sourit d’avoir gagné sa course.





Bengala : C'est pas vrai ! Un vrai repas. Mais c'est pour qui ?
 Arthur : Alors, Dalla, t'as réussi ta magie.
 Dalla : Oui ! et enfin je vais pouvoir manger.
 – Eh ! les enfants, ne touchez pas, c'est pas pour vous, s'écrie le gardien.
 Amélie : Alors c'est pour qui ?
 Le gardien : C'est pour l'équipe de tournage.
 Dalla : Ah bon ! Ils font un film ici ?
 Le gardien : Oui, mais à titre tout à fait exceptionnel.
 Dalla : Dommage...
 Arthur : Dalla, je t'avoue que moi aussi j'ai faim depuis longtemps, mais l'aventure a été plus forte que la faim. Puisqu'on a faim, c'est la fin de notre aventure, vous êtes d'accord avec moi ?
 Bengala : Si les murs et les statues de ce cimetière pouvaient parler, quelles choses curieuses pourraient-ils nous dire ?
 Arthur : Ils nous raconteraient les histoires du Paris d'autrefois, et d'aujourd'hui...
 Dalla : Et aussi, des quartiers tout proches, Charonne, Réunion, Ménilmontant, Belleville et Gambetta.





Amélie : BOUH ! Je suis un fantôme !
Arthur : Arrête ! Amélie, tu ne me fais pas peur.
Amélie : T'es pas marrant...
Arthur : Sors de là, il faut qu' on rentre.
C'est fini.

A black and white photograph of a cemetery. A wide, cobblestone path leads from the foreground into the distance, flanked by bare trees. On the left, there are several tombstones, including a prominent white monument. On the right, a small, light-colored building with a dark window and a sign is visible. The path is bordered by a low wall on the right. The overall atmosphere is quiet and somber.

**On a vu
spirites,
hommes politiques,
gens du spectacle,
du cinéma,
peintres,
chanteurs,
artistes,
écrivains,
romanciers,
poètes,
compositeurs,
musiciens,
savants,
hommes de science,
inventeurs,
aviateurs,
militaires,
hommes célèbres,
femmes remarquables,
et surtout des milliers d'anonymes ou
d'inconnus avec parfois de beaux et grandioses
tombeaux qui les mettent au même niveau que des célébrités.**



Dalla : Maintenant une autre aventure nous attend...
Arthur : Le retour à l'école !



Agathe	Clément C	Hector	Mickael
Amin	Clément P	Khartia	Mỹ-lê
André	Clémentie	Léa	Nassira
Andréas	Elisabeth	Léo	Nawelle
Anna	Elsa	Léonard	Nicolas
Blaise	Eli	Lola	Ola
Bruno	Emile	Marthe	Samuel
Caroline	Garance	Maryem	Tristan
Charlotte	Hadrien	Mathias	Tugdual
			Valentin



Amélie

Arthur
2



Dally

Zengalo

Remerciements :

À l'école Vitruve qui a rendu possible ce travail de photos et d'écriture avec les élèves de CM2.

Aux élèves pour leur participation enthousiaste et leurs idées.

À Marthe Fieschi, Ola Zaworonko, Alexandere Departout.

À Martine Buffard, professeur principale de CM2.

À Thierry Bouvier, conservateur du cimetière du Père-Lachaise et à toute son équipe, ainsi qu'à l'historien du Service des cimetières, Christian Charlet, dont les conseils et informations ont été précieux.

À Marek Olejniczak pour les recherches documentaires et ses conseils informatiques.

À Nicole Albert pour les corrections typographiques,

À Dominique Fieschi et Pierre-Alain Boutry pour leur lecture attentive et leurs conseils.

– Remerciements particuliers à GD qui a permis l'achèvement de ce projet.

L'impression de ce livre a été possible grâce à la contribution d'Alain Morell,
Président des Services Funéraires de la Ville de Paris,



et grâce aussi à la Mairie du XX^e arrondissement et au soutien de Jean Michel Rozenfeld, adjoint au Maire.



Où nous conduisent ces pavés du vieux Paris ?

Quelle aventure se cache entre les pages de ce photo-roman, charmant et mystérieux ?

Dans les pas légers des élèves de l'école Vitruve qui serpentent entre les arbres et les allées, sous la colline du cimetière du Père-Lachaise, près du quartier de la Réunion, dans le XX^e arrondissement de Paris. On y suit le regard libre d'une petite bande de gamins. Leur escapade est un parcours onirique et léger, immortalisé par les images sublimes d'une photographe au talent sensible, Hanna Zaworonko-Olejniczak.

Dans ce dernier refuge, chargé d'histoire et de légendes, grâce aux voix innocentes et claires des enfants, c'est un peu de l'âme d'un peuple qui vibre ici pour nous.

Christianne Gayerie



Les enfants et les chats n'ont pas peur des cimetières. Ils savent bien qu'on y trouve surtout des recoins pleins de surprises et des histoires mystérieuses qui n'attendent que d'être racontées.

Bertrand Beyern

BDT
éditions

